UNE TRADUCTION GÂCHÉE

Mariana NEȚ
Institut de Linguistique « I. Iordan – Al. Rosetti »
Bucarest, Roumanie

Abstract : The article analyses two examples of failed translation, excerpted from the Romanian version of A. Dumas *Comte de Monte-Cristo* signed by Gellu Naum. The first example illustrates a lexical and grammatical mistake made by the translator. The second one is a stylistic mistake, which contributes to the misinterpretation of the main character's personality and in this way leads to an inappropriate appreciation of the novel.

L'écrivain Gellu Naum (1905-2001) est l'un des grands noms de la littérature roumaine du 20e siècle. Auteur d'avant-garde dont les ouvrages et manifestes littéraires ont eu assez d'éclat pendant l'entre-deux-guerres, Gellu Naum s'est remarqué, depuis les années '60 par ses œuvres de fiction qui ont illustré presque tous les genres littéraires, depuis le roman et la poésie jusqu'à la littérature d'enfance, les essais, les écrits autobiographiques.

Pendant les années '50, la signature de Gellu Naum fut interdite. C'est de cette époque que datent la plupart de ses traductions du français (parues parfois sans signature ou sous un pseudonyme). La littérature roumaine doit à Gellu Naum la (re)traduction de beaucoup d'ouvrages fondamentaux de la littérature universelle. Il a traduit du Diderot, Stendhal, Hugo, Dumas, Jules Verne, J. Gracq, J. Prévert, R. Chart, F. Kafka.

BDD-A4981 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:14 UTC)

Toutes ces traductions sont remarquables. Gellu Naum était un fin connaisseur du français et, comme tout grand écrivain, il maîtrisait le roumain dans toutes ses variantes et dans tous ses registres.

Cependant, aucune n'est parfaite, au dire des spécialistes qui s'y sont penchés de près. Il ne s'agit pas du truisme que la perfection n'existe jamais, où qu'on la cherche. Il s'agit de quelques négligences qui auraient pu être facilement évitées, si l'auteur de la traduction avait été un peu plus scrupuleux et un peu moins superficiel.

Dans ce qui suit, je vais m'arrêter brièvement sur deux erreurs de traduction qui ont attiré mon attention lors de l'analyse comparée du *Comte de Monte-Cristo* de A. Dumas et de la version roumaine signée par Gellu Naum.

La première faute est due, tout bonnement, à la méconnaissance d'une expression française assez courante à l'époque du romantisme français, à savoir « déclarer la vendetta à quelqu'un ».

Au chapitre intitulé *La Vendetta*, Bertuccio raconte à Monte-Cristo avoir menacé jadis Villefort, en lui adressant les paroles suivantes : « […] à partir de ce moment, je vous déclare la vendetta […] ». Dans la traduction de Gellu Naum cette petite phrase est traduite par : « Începînd din clipa aceasta *te* declar *vendetta* ».

Pour le mot « vendetta », le dictionnaire *Le Petit Robert* donne l'explication suivante :

Vendetta […] n. f., 1803 ; (mot it. […] repris au corse). Coutume corse, par laquelle les membres de deux familles ennemies poursuivent une vengeance réciproque jusqu'au crime […],

tandis que le LEXIS définit le mot comme :

vendetta […] n. f. (mot it. « vengeance », 1788). Coutume corse selon laquelle la poursuite de la vengeance d'une famille se transmet à tous les parents de la victime et s'étend à tous les membres de la famille ennemie […]

BDD-A4981 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:14 UTC)

On voit qu'aucun des deux dictionnaires explicatifs fondamentaux de la langue française n'insère, comme illustration de l'usage du mot, l'expression « déclarer la vendetta à quelqu'un ».

Quoique cette expression fût assez fréquente dans la littérature française du XIX^{e} siècle (cf., par exemple, la nouvelle *Colomba* de Prosper Mérimée) et toujours bien traduite en roumain, on a toutes raisons de croire qu'elle fût inconnue à Gellu Naum, qui en a donné une mauvaise traduction.

Entre la traduction du pronom « vous » de la phrase « Je vous déclare la vendetta » par un datif ou par un accusatif, Gellu Naum a fait le mauvais choix, un optant pour l'accusatif au lieu du datif.

L'exemple que je viens de donner est la seule gaucherie, qui parait dans une traduction roumaine fluente, élégante, où (presque) aucune violence n'est faite au langage.

Le second exemple que je voudrais donner vise une erreur de traduction beaucoup plus subtile. Car il ne s'agit plus d'une méprise grammaticale (facile à saisir par un lecteur soucieux de l'usage correct du langage), mais d'une négligence stylistique qui ôte une partie (aussi infime soit-elle) de la valeur littéraire du texte dumasien.

Au chapitre intitulé *La Nuit*, on trouve ce brin de dialogue entre Mercédès et Edmond Dantès :

« – Mais ce duel n'aura pas lieu, Edmond, puisque vous pardonnez.

– Il aura lieu, madame, dit solennellement Monte-Cristo ; seulement, au lieu du sang de votre fils que devait boire la terre, ce sera le mien qui coulera. »

La traduction faite par Gellu Naum à ce petit fragment est la suivante :

« – Dar duelul nu va avea loc, Edmond, de vreme ce ai iertat.

BDD-A4981 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:14 UTC)

– Va avea loc, doamnă, răspunse solemn Monte-Cristo, numai că pământul, în loc să primească sîngele fiului dumitale, îl va bea pe al meu. »

La lettre du texte dumasien est respectée, l'esprit ne l'est pas. Cependant, le remplacement de l'actif par le passif, surtout dans la seconde partie de la réponse de Monte-Cristo, en dérange tout l'esprit.

Dans la phrase « C'est le mien [mon sang] qui coulera » le caractère volitionnel du locuteur qui choisit, de plein gré, le suicide, est explicite et pour cause. Rien de tout cela ne paraît – ne peut même pas être deviné – en lisant la version roumaine de la phrase. Afin d'aboutir à une traduction réussie, tout détail compte.

Je crois qu'une traduction roumaine plus dans l'esprit du texte dumasien serait :

« – Va avea loc, doamnă, numai că, în loc ca pământul să bea sîngele fiului dumitale, va curge sîngele meu. »

La traduction de tout texte littéraire doit être précédée de l'analyse approfondie (quoique implicite) du texte source. C'est là une condition *sine qua non* de toute traduction réussie.

L'exemple que je viens de citer (selon toute probabilité, pas le seul) prouve que Gellu Naum a négligé cet aspect-là.

Ce faisant, il a contribué (qu'il le voulût ou non) à fausser l'appréciation (par le public roumain) de l'un des ouvrages importants de la littérature universelle.

BDD-A4981 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:14 UTC)